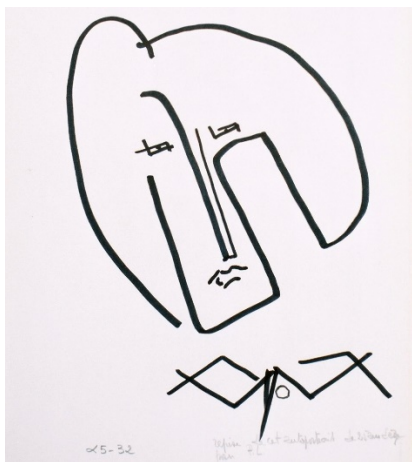




Maxime Descombin
TRAVAIL à la GOUACHE

APAD 2023

SUPPLÉMENT à la LETTRE DE L'ATELIER n° 37



Maxime Descombin : travail à la gouache

Notes préliminaires :

Que disent les archives de Maxime Descombin sur son travail avec la gouache. À vrai dire peu de choses à part la lettre à Albert Lenormand du 1er novembre 1947. Descombin est entré au sanatorium de La Guiche depuis quelques semaines.... Pour occuper les longs temps d'inactivité entre les moments de soins, il y a bien sûr le repos, la lecture, la correspondance, les visites Il y aura désormais le travail à la gouache. C'est donc la maladie qui a obligé Maxime à abandonner la massette et les ciseaux au profit des pinceaux. « *J'ai commencé à me servir de la gouache pour la première fois de ma vie* » écrit-il à son ami peintre, Albert Lenormand. Ne pouvant plus taper dans le caillou comme auparavant, il fallut adapter son mode d'expression à ses capacités physiques amoindries.

Délaissant peu à peu la figuration, il poursuivit ses recherches dans le plan, adjoignant la couleur à la forme. Certaines compositions deviendront des cartons de tapisserie (c'est le cas de "*Demain*"). Il réalisera également quelques affiches. Par la suite, il utilisera beaucoup les feutres larges de couleur dont certaines marques offraient une riche palette de nuances ainsi qu'une bonne facilité d'emploi. Plusieurs de ces gouaches sur papier et carton ont souffert et mériteraient d'être restaurées.

PS : Toutes ces "productions" sont "sans titre".



Etudes- 12x32



Sans titre- 46x18

BNO- lettre de MD à Albert Lenormand.

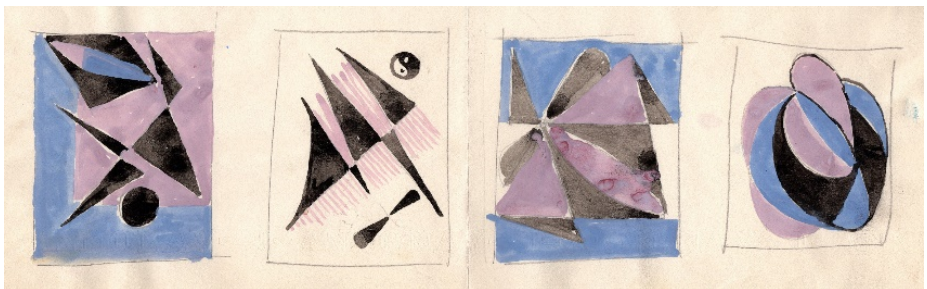
Sanatorium de La Guiche le 01/11/1947.

Ce lundi des fêtes de la Toussaint (ndlr : *MD est entré au sana de La Guiche le 27 août 1947*)

... Je me sens bien et le dialogue de l'amitié est une fort belle chose. Non seulement ça ne me fatigue pas mais ça me repose et me réjouit en même temps. Je n'avais jamais eu le temps de regarder toutes choses comme je peux le faire en ce moment. Je découvre un monde, un univers dans la plus petite feuille ou la boule rouge du houx qui pousse en ce moment. Je ne suis jamais seul et ne serai jamais plus seul car je suis la multitude.

J'ai bien reçu les gouaches [*les tubes*] et les livres. Je m'aperçois que je te dois encore les bouquins de Romain Rolland (je te les paierai quand vous viendrez à Mâcon), dans lesquels je trouve très intéressant le rapprochement avec le rationalisme actuel. Tu disais, toi, qu'il ramenait un peu à la politique. Je trouve que c'est moins à la politique (d'aujourd'hui) qu'à ce besoin de refuge individuel et par là universel, que chacun cherche au fond de soi, au fond de son âme et que l'on cherche à raisonner de peur de se trouver en deçà de la vérité qui nous écrase. Il n'en est pas diminué pour cela.

J'ai commencé à me servir de la gouache vendredi pour la première fois de ma vie. Évidemment, j'ai abouti à une belle saloperie. Mais j'ai le temps d'apprendre beaucoup de choses si toutefois ces choses veulent bien s'éprendre de moi. Comme tu le dis « il ne faut rien forcer ». Tout vient de soi et tout seul. Il suffit de fermer les yeux pour être tout.



Etudes- 12x36



Sans titre- 21x25



41x33



42x29



Sans titre- 50x65



Sans titre - 50x65



58x44



46x36



58x44



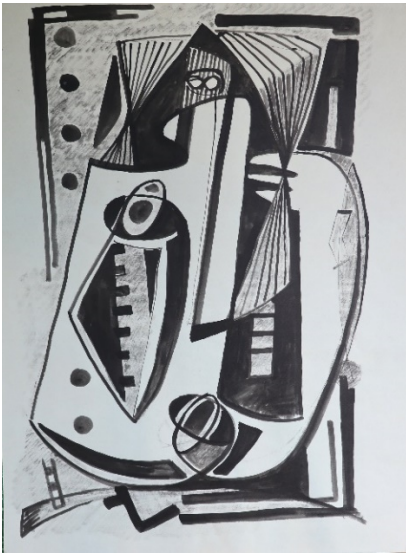
50x65



58x44



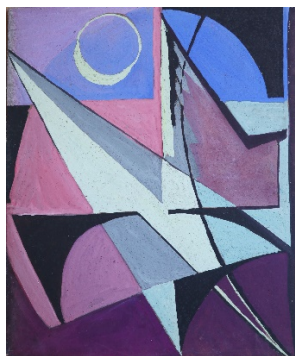
58x44



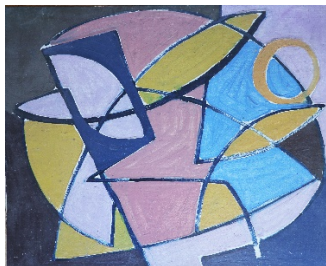
58x44



58x44



35,5x28



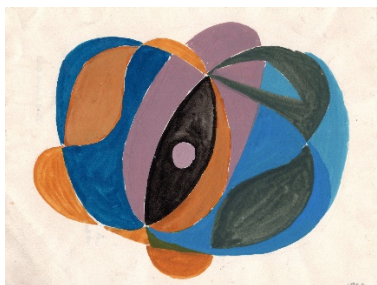
28x35,5



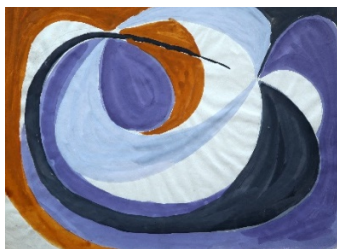
35,5x28



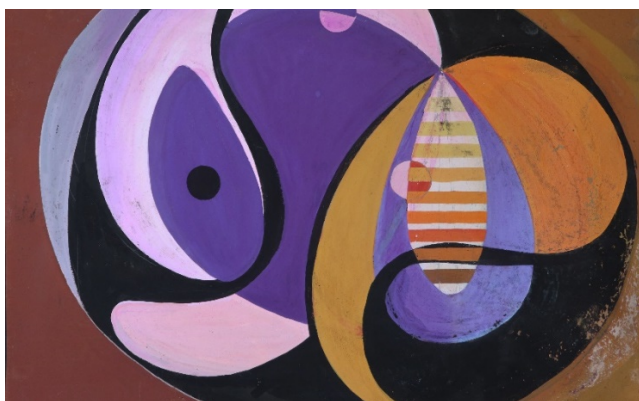
"Est-ce la bonne clé ?" -35,5x30,5



15x20



36,5x46



56x80



50x65



47x59



50x65



50x65

« Compositions dans l'ovale...le germe. Tous les possibles sont dans l'œuf... »MD



18x25



18x26



16x22



18x23



60x90,5



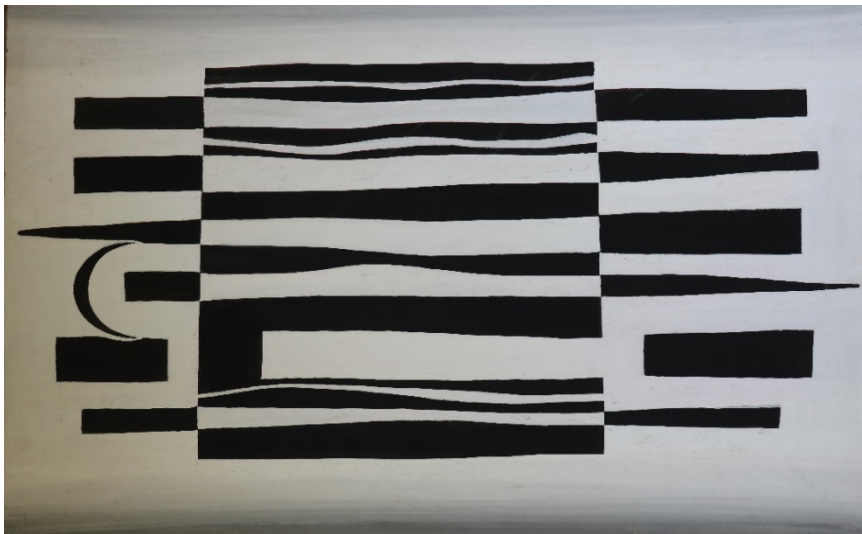
45x56- La Guiche 1948



60x46



73x57



60x90,5 – Etude à la gouache pour la tapisserie "DEMAIN"



63x100- Etude pour une tapisserie



73x51- Etude pour une tapisserie

COURRIERS M.D 1953-1954

✠-BNO- Sana de La Guiche 5 nov. 1953 – *Lettre M.D à Jean Joly*

... A propos, je crois pouvoir vous dire que vous avez fait un très grand plaisir à Mme T. en lui offrant le « vieux roi ». Elle jubilait en me le montrant. Je lui ai moi-même offert une **grande gouache** « faite » au grenier. De ces deux choses en est résulté que sans rien leur dire, ils ont dû faire le vide alentour. Je veux dire qu'ils ont dû débarrasser de leurs murs tout ce qui les encombrait.

Il a beaucoup plu cette nuit, aussi ce matin je me sens les idées rafraîchies et en veine pour un travail efficace. J'ai en ce moment, au grenier, **plusieurs projets en train à la gouache** dont deux semblent contenir quelques promesses. A Mâcon, je n'ai jamais assez de temps pour travailler à la couleur, mais ici, je peux y penser et le faire. Tiendront-elles ces promesses ? Possible qu'aujourd'hui, j'effacerai tout d'un seul coup de pinceau. Cette « autre chose » dont parle Malraux restera peut-être sur le seuil sans jamais entrer... L'une est une **composition dans l'ovale... le germe... Tous les possibles sont dans l'œuf**. L'autre est une **étude sur le spatio-dynamisme de surfaces polychromes. Cela cherché dans l'esprit de polychromie architecturale**.

✠-BNO ? Sana de La Guiche le 10 nov. 1953 à J. Grégoire

Salut - Au grenier retrouvé [ndlr : 2^e *séjour au sana*], je cherche à la gouache quelques projets de toiles ou plutôt quelques **projets de polychromie pour grandes surfaces**. Ça pour user le « temps ». Faudrait dire pour essayer de retrouver le « temps » afin qu'il ne devienne pas comme un bout de chewing-gum. C'est une sacrée vacherie d'histoire où je crois bien que je serai plumé. Moi, je me remue, je me débats tandis qu'eux, les infiniment petits, ils sont là, ils ne bougent pas, ne gesticulent pas, ne se bousculent pas. Ils ne sont pas pressés. Ils savent qu'ils auront le dernier mot. Une seconde d'inattention et hop ! C'est fait. Coincé, jusqu'à l'os. Tout ça me fait râler.

Non, je n'ai pas de photos nouvelles. J'ai des projets. Oui, ça, en France, y a des projets, plein les ateliers, qui restent et qui resteront des projets, rien de plus. Après, on dira : « qu'est-ce qu'ils foutent ces cons-là, il n'y a jamais rien de nouveau de fait. C'est toujours la même chose... Sont toujours à se faire des branlettes pour salon et 5 à 7.

✕-BN3-La Guiche, 12 novembre 1953 à Monsieur Girod, ingénieur principal, chef du deuxième arrondissement TP, Bouaké, Côte d'Ivoire

Cher ami - Il y a longtemps que j'ai l'intention de vous passer un mot mais, comme toujours, le projet est remis au lendemain. Et voilà, le temps fou le camp et moi avec.

Les blocs pour **les lions** sont enfin rendus à l'atelier et sont maintenant sous le fil en voie de débitage. Le matériau est très beau, pas aussi foncé que je l'aurais aimé ; à cause de cela, je pense le polir presque brillant pour les poils ras et le laisser brut d'éclat pour le poil long. J'espère pouvoir mener le boulot rapidement. **Je prends deux bons tailleurs de pierre avec moi** plus les mécaniques...

Moi, je suis toujours à la Guiche. Je descends à Mâcon deux fois par semaine. **Ici je peins, je travaille aux problèmes de la relation entre la couleur, la forme et l'espace.** C'est-à-dire en cherchant avec deux, trois ou 4 tons au plus, des surfaces architecturales polychromes. J'essaie de trouver une ambiances spatio-dynamique favorable à l'action (physique ou spirituelle), suivant le lieu.

Mon état de santé s'est amélioré. J'aurais grand besoin d'une bonne santé pour pouvoir essayer de réaliser quelques-uns des projets qui me tiennent à cœur. Y arriverai-je manquant de tout, santé et fonds nécessaires ?

Si vous trouvez une minute, dites-moi ce que vous faites dans votre nouvelle résidence. Toujours beaucoup de boulot bien sûr. Mais, l'ambiance, le climat géographique et spirituel ?

En me rappelant au bon souvenir de tous les vôtres, je vous prie de me croire très amicalement vôtre.

✕-BN0- ??lettre à J. Joly-12/11/1953

La Guiche 12 nov. 53 ... Mais il faut bien quand même, sans chercher le pardon, que je vous dise la raison de ce retard. J'ai dû aller deux fois à Mâcon ces huit derniers jours. Les blocs de granit belge sont maintenant au chantier de Saint-Laurent. L'un d'eux est sous le fil pour le débitage. Deux très beaux blocs, 12 tonnes chacun. J'espère qu'ils ne me réservent aucune surprise désagréable. Très belle matière, pleine et serrée. Mais quel boulot pour remuer ça ! Je ne suis plus habitué aux poids lourds et leur vue seule me fait peur. Heureusement que j'avais deux gars capables avec moi.

Quand vous viendrez, j'espère que vous trouverez un peu de temps pour donner un coup d'œil. En attendant ce bon moment, je vous joins une photo d'un des blocs sur le wagon.

Si vous saviez comme c'est tentant, quand on palpe un de ces beaux cailloux, de taper dedans ! Et comme je regrette le temps où je pouvais des heures durant, lutter corps à corps avec cette matière dure que je comprends, qui me parle... Quand je me retrouve devant un bloc comme ceux-là, je pense pierre immédiatement et les volumes s'organisent tout seuls dans ma tête. Ah ! que le bacille de K. me fait du tort. Mais je sais, et cela grâce au-dit B. K., que la sculpture ne peut plus être [que] « pierre ». Trop de matériaux ont enrichi la gamme et dont il faut tenir compte car ce sont eux qui sont la physionomie de notre temps. C'est donc avec eux qu'il nous faut nous exprimer pour nous reconnaître, pour nous co-naître. Assez divagué là-dessus.

⌘-BN3- [nov. 1953]

Malraux écrit : « *Un peintre n'est pas d'abord un homme qui aime les figures et les paysages ; c'est d'abord un homme qui aime les tableaux ;* »

L'artiste n'aime pas le tableau ou le poème pour le tableau ou le poème mais pour ce que le tableau ou le poème aide à **l'exhaussement de l'homme**. Il suffit d'en donner pour preuve l'indifférence de l'artiste une fois l'œuvre abandonnée, terminée ou non. **Mais tant que l'œuvre en cours peut être véhicule de découverte, celle-ci est exploitée.**

Quand l'artiste regarde l'œuvre d'un autre artiste, ce n'est pas l'œuvre qu'il regarde mais ce qu'elle peut transcender. **Il cherche "dedans" si elle possède ce pouvoir de transcendance.**

Si non, il en conclut qu'elle a été "fabriquée" au pinceau et qu'elle fait aussi partie des œuvres de "convention".

Si oui, il reconnaît les "marques" qui "l'annoncent aux bergers".

⌘-BN3- **La Guiche le 19/11/1953 à Dr Torrini** [qui a travaillé un temps au sana de La Guiche et qui a suivi le Dr J. Joly à Pouancé]

Chambre 15, de mon lit où un éclatant soleil se balance sur le bout de mes pieds, où les bois ont enfin retrouvé les tons bruns rouges des fins d'automnes et où

s'échappent quelques éclats lumineux provenant des lichens irisant un voile bleu. Le fond des vallées est plein d'un brouillard cotonneux créant ainsi un lac d'illusion. Mais, tout n'est-il pas illusion ? « Maya » disent les hindous.

Demain, je vais à Mâcon. Il me faut ici surveiller le boulot. Aussi, chaque semaine, je fais le voyage et donne des ordres. Vous voyez ce que c'est que d'être un « personnage » et quel !...

Non, mais blague à part, ce boulot me coince dur et en cette saison, les départs dans le matin froid me sont peu agréables. Mais l'Art ...avec un grand A... ne souffre pas de demi-mesures... C'est tout ou rien ! Alors, on en crève... glorieusement enverminé...

✕-BN3- La Guiche le 25/ 11 ?/1953 - M.D à Marcel Vitte, mairie de Mâcon

Mon cher Vitte - Vous voyez, même loin, je trouve encore le moyen de vous causer des désagréments ! Je n'ai toujours rien quant au bail de location du terrain de construction de mon atelier. Je sais que vous êtes surchargé de travail et que je vous importune avec cette « histoire ». Mais, qui voulez-vous qu'on em.... si ce n'est les gens dévoués !...

Vendredi dernier, je pensais pouvoir vous rencontrer à Mâcon où j'ai dû me rendre pour la surveillance de mon travail en cours. Je n'ai pas pu trouver le temps nécessaire à cette rencontre et je l'ai beaucoup regretté.

Je vous joins ici la photo d'un des blocs de plus de 10 tonnes qui doivent servir à la réalisation des sculptures du palais de justice d'Abidjan.

Je ne sais quoi vous dire de ma santé sinon qu'en apparence ça a l'air d'aller, quoi que soit toujours présentes un tas de petites saloperies sournoises qui épient le bon (ou le mauvais) moment pour vous glisser une peau de banane et vous terrasser.

Et puis, ce boulot sur le dos... Source de soucis dont je n'avais pas besoin pour l'instant. Autant travailler est passionnant en étant en forme, autant il est pénible quand on ne peut participer que de loin.

« J'ai la poisse qui colle au cul » dirait Céline. Et je vous fais toutes mes excuses pour cette mise à contribution constante et, en vous priant de présenter mes hommages à Mme Vitte, je vous assure de me croire très amicalement vôtre.

✕-BN3- La Guiche le 25/11/1953 à Bagnay, Amsterdam

Nous naviguons depuis 10 jours dans un océan de coton hydrophile mais,

cette nuit, la dame blanche habilla le monde de dentelle cristalline qu'un soleil timide dénude doucement comme pour l'hyménée.

Le froid et l'humidité ayant envahi le grenier, je l'ai abandonné pour une longue promenade solitaire dans le bois. J'ai marché vite, accompagné d'une musique de crécelles que le givre faisait en tombant sur un lit de feuilles brunes (quelquefois dans mon cou). J'ai ramassé plusieurs cristaux qui pesaient chacun au moins 500 g et en faisant jouer le soleil dessus, j'imaginai la sculpture en duralumin animée par l'eau qui, une fois éparpillée par les pâles, retomberait en chanson comme la chanson d'aujourd'hui.

La solitude est bonne en ce sens qu'elle vous permet la possession intégrale du monde dans le seul petit friselis de givre tombant sur des feuilles et sur vous en même temps. La solitude est bonne qui vous permet, isolé, d'élaborer de « concert » avec tout le reste et, ce faisant, de se retrouver avec les amis mêmes éloignés. La distance n'ayant plus rien à voir avec la communion.

Et voilà pourquoi, aujourd'hui, je vous écris et je trouve la vie belle. Et vous, chers, que faites-vous dans Amsterdam ? « La seule ville au monde que l'on puisse repeindre de bas en haut sans nuire en rien à son caractère » dit André Malraux. Je ne connais pas d'éloge plus brillant mais je ne connais pas non plus de ville à qui sied mieux une telle gloire.

Quand je pense à cela, je pense à Rembrandt, Vermeer, à Hals, à Mondrian qui sont à la fois d'hier, d'aujourd'hui, de demain, qui ont fait de la Hollande une telle lessive, les uns aux tourments, les autres à la joie, qu'on ne peut maintenant rien enlever ni ajouter.

α-BN3-[La Guiche 30/11 ?/1953]

Entre la composition spécifiquement picturale du sujet chez le Greco* et la recomposition spécifiquement picturale de l'objet chez les cubistes, le sujet n'en existe pas moins en tant que tel chez le Greco.

L'objet n'en existe pas moins en tant qu'objet chez les cubistes et, comme tel, n'en prend pas moins le pas sur le caractère essentiel de création artistique.

Il y a Cézanne – qui unit les deux – qui posait le problème d'effacer les deux parce qu'il s'apercevait que les deux n'en étaient pas moins une valeur en tant que « sujet » tout comme en tant qu'« objet » et qu'il retenait par là le spectacle en dehors du tableau, du dieu Art.

Et c'est là que M. [Malraux?] reste en deçà du problème. Il reste au seuil du problème. Ce que Cézanne a soupçonné, Mondrian le révéla à notre temps. C'est **la manifestation en soi** : la valeur pure. Le dieu art qui entre en jeu. **Le moyen d'élévation, de connaissance. C'est l'homme (univers micro) devant le cosmos (univers macro).**

Voilà, pour n'être pas entré dans l'univers Mondrian, pourquoi Malraux n'entre pas dans le problème actuel de [la] **manifestation de l'homme.**

✕- **BN0 etBN3- La Guiche le ?/12/1953 à Marcel Vitte** [ndlr : *adjoint au maire de Mâcon et journaliste local*]

Mon Cher Vitte - Je reçois aujourd'hui un exemplaire du journal Le Progrès de vendredi, éditions de Mâcon (ici, nous avons l'édition de Charolles) où je trouve votre article.

Je ne suis pas aussi certain que vous de mériter autant d'éloges. Votre gentillesse n'a d'égal que votre courage à vouloir ainsi prendre la défense d'un événement qui dépasse de beaucoup le cadre d'un seul personnage. **Même si celui-là est fervent témoin, radar du moment et couleur d'actualité.** Cependant que tout un chacun mène le même combat pour la découverte de « valeurs » nouvelles, à la différence que certains mènent cette « action » en connaissance de cause et que pour les autres, tout se passe à leur insu. Je veux dire que ces derniers passent dans la vie comme dans un rêve et que les premiers construisent ou plutôt **découvrent ce qui participe de « l'éternel instant ».**

Ceci pour dire qu'il vaut mieux commettre une erreur à la pointe du sabre – parce qu'une erreur dans ce cas est encore une « valeur » en ce sens qu'elle est « action », qu'elle participe de la recherche, qu'elle est chose vivante – plutôt que d'être confortablement installé dans un fauteuil, pantoufles au pied, à attendre que la barbe pousse et à suivre ou à répéter inlassablement ce qui est dit et redit. A faire et refaire un pas sur place, on n'avance pas sur la route. Il nous faut savoir gré à Malraux de départager si clairement dans « Les voix du silence » tout **ce qui est œuvre de « convention » et œuvre de « création ».** Et ceci à tous les moments du musée imaginaire. Cependant que semble lui échapper toujours la part « essentielle » de la création artistique. [*le passage suivant est difficile à restituer*] Je n'en donnerai pour preuve que le fait de ne pas entrer, ce qui est le contraire de l'action et équivaut à une mort; je veux dire **la relation entre l'homme et l'univers**

cependant que tout [en] sort. Si le mot possède une valeur, c'est ici qu'il faut la chercher].

L'Art ayant remplacé les dieux antiques, il est devenu valeur intrinsèque et par conséquent, religion.

✠-BN3- La Guiche le 7/12/1953 à Groupe Espace, 5 rue Bartholdi, Paris

Je ne pourrai participer à la réunion du 19 décembre et vous prie de présenter mes excuses auprès des camarades du comité.

J'aurais voulu demander que les lettres circulaires qui sont envoyées aux membres du groupe soient expédiées à tous les architectes, non seulement de Paris mais aussi de province. A ces lettres seraient adjointes des listes de peintres et sculpteurs intéressés par ces questions et susceptibles de répondre efficacement à ces demandes. Pour faciliter les contacts entre eux, il serait bon de signaler aux architectes de province, lesquels des peintres, sculpteurs ou plasticiens (qu'ils ignorent assez volontairement) [sont] les plus proches de leurs agences et devraient contacter. Je dis cela parce que même pour les architectes, les propositions venant de l'organisation parisienne sont plus sûres d'être prises en considération que si l'artiste fait ses offres de service lui-même. Par exemple, aux architectes de Bordeaux, il sera conseillé de faire plus particulièrement appel à tel ou tel peintre ou sculpteur connu pour ses recherches dans le sens d'une synthèse des arts qui nous préoccupe.

✠-BN3- La Guiche le 20-12-1953 à Jean Joly

Chers amis - Comment faites-vous, pris dans vos « salades » comme vous l'êtes, pour trouver le temps d'écrire ? Je vous admire et croyez que vos lettres me sont un stimulant de première qualité. Le monstre contre lequel vous luttez, n'a rien de la noblesse du roi des animaux. Ce serait plutôt le « dragon » et pour lequel vous devez être toujours Saint Michel le combattant.

J'ai vu et lu, dans la page de journal que vous avez adressé à madame Renault, les caractéristiques de votre maison [*Je sana de Pouancé ?*] (si on peut ainsi dire). Cependant que je partage avec vous plus particulièrement, l'enthousiasme pour le parc, même si je ne le connais pas.

Ici, malgré un automne doux, même chaud, le temps s'écoule monotone et pesant. **Heureusement, il y a le grenier où je peux m'isoler et construire un monde aux couleurs joyeuses et dynamiques.** Je crois avoir trouvé **un projet de tapisserie**

en gris, noir et blanc [ndlr : « *Demain* »] qui vaut la peine du long temps passé et puis un autre de polychromie architecturale sur quatre tons et puis un autre pour un grand tableau sur le thème symbolique de la création. Le « germe » ou le « spermatozoïde ».

Il y a aussi que chaque semaine, je fais le voyage à Mâcon pour la surveillance de la « ménagerie » [ndlr : *réalisation des lions pour Abidjan*]. Ça marche. La matière est belle, et jusqu'à maintenant, l'impression que j'ai de ce travail n'est pas totalement dépourvue d'intérêt sans pourtant que je puisse le classer dans celle de mes œuvres qui sont de « création ». Disons donc de suite avec Malraux que, malgré que ce soit une œuvre de « convention », on y retrouvera facilement ce caractère hiératique dû à la conception qui, elle, n'est pas conventionnelle. Les blocs débités suivant des besoins architecturaux et par des procédés mécaniques actuels de façonnage font que se retrouve dans le « concept », le caractère de ce « maintenant » qui était exploité hier (il y a 3000 ans) et qui le sera obligatoirement demain. Car il est impossible à l'homme de refuser la découverte.

Je m'attache de plus en plus à ce travail qui me pose de graves problèmes cependant que je sache pertinemment qu'il n'atteindra jamais au maximum désiré et qui eut pu être atteint si les administrations ne commettaient pas l'« idiotie » du concours et si les architectes voulaient bien admettre la possibilité d'un travail en collaboration avec le peintre ou le sculpteur. Mais ces derniers sont souvent la bête noire de ces premiers et alors les abaissent au plus bas niveau, n'acceptant aucune suggestion, étant comme ils disent, les « maîtres d'œuvre ».

Je voulais vous parler de votre parent, Giraud, ingénieur à Bakoué. Vous savez que se construit dans cette ville, un palais du gouvernement et que celui-ci sera exécuté d'après les plans de mes architectes d'Abidjan. Il y a des sculptures prévues mais, justement, les pouvoirs publics parlent de refaire la bêtise notée plus haut, à savoir « un concours ». Ce qui veut dire que la partie sculpture ou polychromie n'atteindra jamais l'unité désirable à cause d'un travail séparé. Il faudrait que des personnes sur place, assez influentes, puissent faire éliminer le projet de concours.

✕- BNO-La Guiche le 21 déc. 1953 à N. et W. Bagnay (Feuille volante)

Chers amis - Et voilà encore une année de terminée ! Le temps passe si vite que j'arrive au terme sans avoir rien fait de « valable » et le regrette.

Rentré de Mâcon hier soir, où je me rends chaque semaine pour le boulot, en l'occurrence les lions qui jusqu'à présent vont bon train et dans le droit chemin. Ça me donne du souci parce qu'aussi simples qu'ils soient, le patron de la « boîte » ne peut pas comprendre que chaque chose soit volontairement et essentiellement voulue. Aussi, pour gagner un centimètre de matière, il modifierait tout le truc. Rien que pour ça, il me faut être sur son dos presque tout le temps, sans quoi je risque de retrouver, au lieu du roi des animaux, deux souris blanches et encore de petit format.

Ces déplacements ne m'enthousiasment pas, surtout en cette saison. Brouillards humides et froids. Quatre heures de car par voyage plus le travail. Je rentre souvent un peu usé. Je voudrais bien que ce travail soit terminé et le grand voyage aussi [ndlr : *livraison et mise en place à Abidjan*], mais ne parlons plus de ces histoires-là.

Et vous ? Vous qui viendrez passer quelques jours à Paris car il faut que vous veniez à Paris. Il y a en ce moment de bons spectacles. Et puis... Paris... Combien j'aimerais vous y retrouver. J'ai tant besoin de voir de vrais sourires et de vrais visages gais.

Ici, la saison, l'ambiance, tout est triste et mille fois plus triste encore depuis le départ des Joly. Le nouveau docteur est un garçon jeune, très gentil bien sûr mais comment pourrait-il remplacer les Joly ? C'est impossible, surtout pour moi. Ceux-ci vont recevoir le ministre de la santé le 24 décembre : inauguration officielle du sana [de Pouancé]. Quel boulot ! Et quels embêtements ce genre d'affaire ! Surtout pour lui qui n'aime pas beaucoup ces histoires-là. En avez-vous des nouvelles ?

En rentrant de mon voyage en Côte d'Ivoire, j'espère me faire hospitaliser chez lui (c'est lui qui me le propose), **pour l'abandon de mon pneumo et le traitement à suivre.**

Pour le moment, ici, on bourre tout le monde d'une espèce de « saloperie » appelée Diatox qui me chavire complètement estomac et intestins que j'ai déjà assez fragiles. J'aimerais bien savoir ce que pense de cette « mixture » mon cher Willem ?

A part ça, je travaille à un projet de tapisserie qui pour le moment semble me donner quelques satisfactions. Cela durera-t-il ? De toute façon, je n'aurai jamais le pognon pour faire tisser, ce qui veut dire que je ne verrai jamais le résultat définitif. J'ai en plus, plusieurs **gouaches que je reprendrai à l'huile sur toile quand j'aurai retrouvé l'atelier.**

Avec la fin de l'année, la saison des vœux arrive et il faut bien que je vous redise combien ceux que je forme pour vous sont vastes et sincères. En tout premier, la santé pour vous quatre et puisque je vous vois toujours avec vos bons rires joyeux, vos mains si larges ouvertes et vos vœux pleins de bonbons au pur miel. Quoi encore ? Pour les enfants, la réussite dans leurs entreprises et pour tous, que le ciel soit bleu et qu'une poignée d'hommes malfaisants ne vienne pas faire sombrer le bonheur, que celui-ci ne soit pas seulement une hypothèse et que le soleil brille pour tout le monde. Je vous embrasse tous et encore meilleurs vœux.

✕- **BN3- La Guiche le 7/01/1954 à Mademoiselle Charbonnier, peintre**

Chère amie, vos cartes, leurs couleurs et vos vœux me sont une grande joie en ce début d'année où le temps (comme on dit) est bas et gris, voire triste si ce n'était que devant ma fenêtre, se déroule un beau Breughel avec les corbeaux dans les arbres.

Ma santé ? Toujours pareille. Un jour bien, un jour moins bien et le temps passe sans qu'on ne produise rien. Tout au moins, rien de valable. Je me sens creux comme un vieil arbre. Et si j'arrive à peindre quelques gouaches, je n'y trouve aucune satisfaction quant au résultat. C'est triste.

Et vous ? Votre petite chapelle ? Où en est-elle ? Est-elle réalisée ? Ou sinon, se réalisera-t-elle ? Ce sont là mes vœux : avec une bonne santé (c'est capital), de réaliser de bonnes œuvres. Je vous charge de faire part de mes vœux aux Joly [ndlr : *famille du marionnettiste Yves Joly et non celle du Dr Joly*].

Dans l'attente de l'arrivée de l'été avec vos visites, je vous prie de me croire très amicalement vôtre.

✕- **BN0-La Guiche le 17/01/1954 à J. A. [Jacqueline Allendrieu]**

Chère Jacqueline. En deux jours, il ne reste de neige qu'en liseré le long des haies, là jusqu'où le vent l'a poursuivie et violée. En deux jours, la pluie a fait du tapis où s'inscrivaient nos pas, une ancienne miniature aux couleurs usées. Depuis deux jours, il pleut et mes soufflets [ndlr : *mes poumons*] qui, à l'air dans ce froid sec, perdent de leur enthousiasme. Le thermomètre marquait moins quatorze, c'était bon.

Votre lettre m'arrive à point, juste au moment où je me sens vieux comme un vieil arbre. C'est vous dire la grâce que je vous dois de me faire trouver l'eau bonne, mais qu'en même temps votre faim de forêts, de prés verts, d'espaces

ensoleillés, de feuilles poussées aux pieds, me donnent la nostalgie des grands désirs, des aspirations orgueilleuses, à moi, cloué... J'ai perdu le paradis.

Mes aspirations s'évanouissent le moment venu de les concrétiser. Mes possibilités ne comblent pas mes désirs. Il manque toujours un tout petit rien. Il y a toujours un petit rien de trop qui fait s'écrouler le château qui était... de cartes. Tout est si fragile. Tout est si secret.

**Perdu
entre ciel et terre
le jour a disparu à la lumière
sans que personne ne s'inquiète
de ce bonheur
perdu**

Voilà toute l'énigme.

Pour ramener comme une miniature ancienne aux couleurs usées
il ne reste de neige qu'en liseré le long des haies
Sur le tapis
la trace de nos pas est effacée
Qu'allions-nous prétendre découvrir ?

« *Le visage de ce qui n'a pas de visage* » ? [ndlr : *dixit Bram Van Velde*]

Et pourtant et pourtant, ce souci reste mon souci. Et si je reste là à attendre sans faire les gestes, c'est parce que je sens bien qu'il ne faut pas forcer les « choses ». Le fruit n'est jamais là avant la fleur. C'est pourquoi je produis très peu d'œuvres. Quelquefois deux dans l'année, quelquefois une, quelquefois pas du tout. Je ne veux pas faire une chose qui n'est pas une « nécessité ».

Vous êtes gentille, Jacqueline. Et ce cher Gabriel... Vous qui me prêtez votre confiance. Ça m'est délicieux. Cependant qu'il me semble que mon travail ne puisse vous être d'aucune utilité tant je sens que chaque expérience est personnelle, séparée...

L'univers est plein de « choses » séparées qui se cherchent. Se trouvent-elles un jour ? Si elles s'assemblent un jour, elles doivent se séparer à nouveau le lendemain. Voilà. Nous évoluons éternellement dans l'espace et le temps à la recherche de l'onde exacte, notre autre moi.

Je circule et m'associe, m'unit à chaque « chose » en me disant : « Est-ce bien cela moi ? Est-ce qu'après m'être oublié je peux espérer me retrouver dans cette chose née de moi » ? Non, car si nous cherchons éternellement, c'est que nous sommes éternellement « autre ». Et ce visage que nous cherchons ne sera jamais le vrai visage. **C'est pourquoi l'œuvre d'Art n'aura jamais fini d'être nouvelle. C'est pourquoi elle est aussi « moyen de connaissance », d'« investigation », de « réalisation », parce que nouvelle et « autre ». C'est aussi parce que venant de l'unité, elle retourne à l'unité en passant par la multitude.**

Ah ! J'avais grand besoin d'une lettre qui m'extirpe de l'enlissement. C'est la vôtre, chère amie. J'ai reçu trop de banalités tous ces temps. Savez-vous ce qui m'éveilla, dans votre lettre ? C'est votre rideau de velours noir pour la relaxation. Je ne me suis pas relaxé devant le velours noir mais au contraire, ce velours noir, pour moi, s'est interposé comme « ombre », comme « ténèbre » contraire de la lumière. C'est le principe qui se montra à moi. Le principe négatif, le « yang » des Chinois. Tout ça avec la neige... Et puis... ça s'est enchaîné....

α-BN3- La Guiche le 13/01/1954 à M. et MmeTorrini

Chers amis - Tout d'abord, bravo ! Bravo et je tape des mains et trépigne des pieds et que je te fais tous les bruits des cent diables ! Tam-tam, bambous... Vous voyez que je suis déjà dans le coup, tout ça pour la venue sous notre soleil, du petit môme Torrini... Oui, c'était bien une « mère et enfant » sur la carte de vœux. Bon ça marchera sur des roulettes si vous êtes sages, je veux dire si vous ne faites pas d'imprudences.

Bravo aussi pour le chevalet, la palette, les tubes de couleurs et la bonne intention de se remettre au boulot. Mais là, il ne suffit pas d'être sage, au contraire. Il faudra vous laisser aller à tous les débordements (de ceux qui ont trait à la création artistique bien sûr). Je veux dire qu'il ne faut pas vous emmurer dans les dogmes bien établis une fois pour toutes par ces messieurs à longue barbe qui ont balisé leurs trouvailles de pancartes fielleuses portant inscription DEFENSE DE SORTIR. Moi, je vous dis : « Faut foutre le camp, partir à la quête des joies ». Et quand vous aurez goûté à cette quête, **vous y découvrirez aussi bien des tourments, mais ceux-là seront si importants qu'ils doubleront vos joies.** Donc, avis...

Mon boulot pour la Côte d'Ivoire ? Il s'agit de deux sculptures pour l'entrée principale du tout neuf palais de justice d'Abidjan. Monument très important du

point de vue dimensions, assez moderne sans l'être trop. C'est dire que les architectes ne se sont pas engagés à fond ; à savoir qu'ils ménagent la chèvre et le chou.

Donc, pour cette histoire, deux concours étaient ouverts : l'un pour deux sculptures intérieures (cariatides) en bois, l'autre pour les sculptures extérieures en granit. C'étaient les sculptures de l'intérieur qui m'intéressaient le plus – et celles aussi que j'ai le plus travaillées – mais ... que je n'ai pas eues.

Celles de l'extérieur – que j'ai moins travaillées parce qu'elles m'intéressaient moins – me sont échues. Allez y comprendre quelque chose ! Il faut dire aussi que j'ai eu le premier prix du premier concours, mais seulement moralement. Mes trucs étant trop nouveaux, personne de ces messieurs du jury n'a voulu prendre la responsabilité de faire réaliser cela, à cause d'une « voix », d'une minuscule voix qui s'échappait de ma composition par un système d'enregistrement et qui disait à ces messieurs, des paroles désagréables quant à la justice. C'est alors qu'on me confia l'exécution des sculptures extérieures qui, elles, sont muettes.

Il s'agit de « lions ». Deux lions devant supporter les colonnes de la porte principale que j'ai conçus de blocs taillés et appareillés. Ce sont ceux qui s'exécutent à Mâcon, d'après mes plans et maquettes et dont je surveille – d'un peu loin hélas ! – l'exécution. Cependant, il n'y a aucuns risques d'interprétation vu qu'ils ne sont pas poilus. A cause d'eux, je serai obligé de faire un séjour de deux mois en Côte d'Ivoire pour en assurer l'installation. Mais, comme tous mes frais sont couverts, ce serait un voyage d'agrément si j'étais en bonne santé. [ndlr : *ce voyage n'eut jamais lieu*]
Meilleurs vœux de santé et tout ce qui va avec. Et l'amitié de ...

✕- BNO - 25 janvier 1954- Lettre M.D à J. Joly

Mes chers amis - Non, les lions ne m'ont pas encore dévoré (ce qui ne veut évidemment pas dire qu'ils n'auront pas le dernier mot) mais je ne suis pas plus brillant pour tout ça. Je veux parler du point de vue intellectuel. Je me sens « inanimé ». C'est très triste. J'ai beau essayer, chaque jour, de m'efforcer. Rien ne vient. Ça m'humilie beaucoup et me laisse sceptique quant à l'avenir. Cela m'est déjà arrivé mais si je me mettais devant une feuille blanche, il arrivait qu'un accident extérieur ou intérieur, le fil d'une pensée, me remette en train et cela repartait dare-dare, quelquefois avec une lucidité accrue. Cette fois, j'ai beau employer ce stratagème, rien ne se manifeste.

Que c'est amical à vous de m'avoir envoyé **la lettre de Saint-Ex.**[ndlr : *son ultime lettre*]. Je l'avais lue dans le Figaro et il ne m'en restait qu'un souvenir vague. A la relire, il semble bien, en effet, que ce soit là une « somme ». Sans doute, connaissez-vous « *Citadelle* », cet ouvrage écrit en lettre d'Amour, car ce mot pour moi ne prend de valeur réelle que prononcé par Saint-Exupéry. Toutes ses inquiétudes manifestées ouvertement dans cette lettre sont présentes dans l'ouvrage cité mais ce pressentiment se sublime en religion et en poésie. C'est dire qu'ils prennent une valeur symbolique. Une vraie valeur.

Nous souffrons d'un manque de vraies valeurs. Non pas qu'elles n'existent pas, mais seulement parce que le « climat » ne se prête pas au développement. Non seulement ne se prête pas, mais il existe un climat contraire néfaste qui tend plutôt à annihiler ces valeurs qui sont forcément nouvelles car comment pourrait-il y avoir des valeurs « valeur » si elles n'existaient en fonction des données présentes. Nous avons en effet, oublié tant de choses essentielles. Nous avons même oublié que cet essentiel est invisible, tout au moins pour les yeux. Le cœur seul peut, quand il s'y est efforcé avec beaucoup de constance, de patience, voir. Car ici, nous faut approuver jusqu'à faire sien, ce qui est objet de connaissance.

Qu'il est donc bon, quand on pense cela, de l'entendre confirmer par des lumières.

✕-BN3- La Guiche le ?/02/1954 à ?

Non, je n'ai pas retrouvé la « robe verte » [*une gouache ?*]. Je me demande ce qu'elle est devenue. Justement, lors de mon déménagement, j'ai [tenu] chaque objet pour la retrouver et... mystère. Rien. J'ai souvent l'habitude de peindre des deux côtés du carton et alors j'ai dû la distribuer sans m'en apercevoir, avec un autre. Il ne me reste qu'un dessin.

Les bois sont beaux en ce moment. Des tons bruns avec des taches blanches sur les feuilles (restes de neige) et puis aussi, une fumée très bleue qui s'échappe d'un feu de camp allumé par un bûcheron solitaire, les lichens sur les troncs d'arbres, les troncs des bouleaux aux écorces claires et striées. Tout cela compose une tapisserie de toute beauté. Il fait un froid du tonnerre, le même que chez vous sûrement car nous sommes au cœur de l'hiver et je ne peux plus travailler dans mon

grenier. Aussi, depuis une semaine, je travaille à **un christ en tôle** d'acier qui doit remplacer à la chapelle, le premier que j'avais fait en bois lors de mon premier séjour et qui a disparu.

Je vous avais demandé de venir un jeudi parce que, chaque semaine, le samedi, je dois faire le voyage à Mâcon pour surveiller un travail en cours d'exécution destiné au nouveau palais de justice d'Abidjan. Ce qui ne m'arrange pas du tout par les temps qui courent.

⌘-BN3- La Guiche le ?/02/1954 à N. et W. Bagnay, Amsterdam

La pluie a fait place au froid. La terre s'est dévêtue de sa tunique d'épousée. Le sombre remplace la clarté. Les bois retrouvent leur tonalité brun-rouge foncé et les terres arables leur parure d'enluminures. Toute la gamme des vieux verts usés, des mauves transparents, des gris sensibles. C'est moins pur mais plus délicat. On se sent secret et perméable. Le moindre chant d'oiseau invite à la relation et par là, à la multiplication.

⌘-BN3- La Guiche le ?/ ?/1954 ? à [??]

Des lettres d'hiver, des lettres d'été, des lettres du nord, des lettres du sud, de l'Est et de l'Ouest, d'en bas et d'en haut... Il n'est de lettres que de toi... Qu'il fasse de la brume, qu'il fasse du soleil ou de la pluie, ou du vent, il n'est de bon temps que de toi. Que les arbres portent des bourgeons ou des feuilles, ou des fruits, ne vient de vie que de toi.

Que je réponde à toutes les questions ?...

Le nouveau directeur ? Très gentil mais sans importance.

Le voyage en Côte d'Ivoire ? Tient toujours pour le courant de l'été.

L'opération chirurgicale ? Oui, peut-être en rentrant du voyage. C'est-à-dire l'hiver prochain.

Mon travail ici ? C'est si peu, voire rien... Rien que quelques bricoles sans intérêt. Les temps du grand froid, j'ai fabriqué un **nouveau christ** pour la chapelle. L'ancien ayant été kidnappé par ?... Celui-ci est en tôle de 5 mm découpée au chalumeau avec une surcharge à la soudure à l'arc ; d'une facture très brute qui en augmente l'expressionnisme (beaucoup plus expressionniste que plastique, beaucoup plus peinture que sculpture). C'est loin d'être un chef-d'oeuvre !

À part ça, j'ai **une gouache** qui a été cherchée dans l'intention d'une tapisserie en noir et blanc. Je crois que c'est la seule chose valable de tout ce que j'ai fait ces six mois.

Ce que j'ai lu ? Rien de vraiment enrichissant à part « Chaque fois que l'aube paraît » que j'ai relu plusieurs fois et puis, quelques que numéros de « Soleil levant », une petite revue éditée à Lyon et qui traite de l'ésotérisme. J'ai lu aussi « Les voies du silence » et « Le musée imaginaire de la sculpture mondiale ». Et puis, les prix Goncourt, Fémina, Renaudot etc... Aucun ne porte la moindre petite flamme ou du moins, je n'ai pas su trouver la moindre petite flamme dans aucun.

Rien ne m'est si bon que la « rose » cachée au fond du cœur, du cœur de la marine. Hier, je suis allé voir un film en couleur : « 30 000 km en Afrique » par la famille [Mahusier ?]. C'était bien, sans plus. La conférence semblait être faite [*lettre non terminée*]

α-BN3- ?/ ?/1954 à ? [Tibislawsky ?]

Mes zagneaux - Voilà le bercail retrouvé, mes femmes, l'atelier, le jardin avec ses fleurs fraîches. Il ne manque que l'enthousiasme et une tête solide. La mienne me faisant défaut souvent... Tantôt c'est comme un volcan et alors tout fout le camp sans qu'on ne puisse rien récupérer que des bribes, tant c'est une pastèque et alors, à ces moments-là, il vaudrait mieux pouvoir dormir... Tantôt très haut et ce sont des soleils éblouissants... Tantôt la chute libre et plus ...et je suis une taupe...

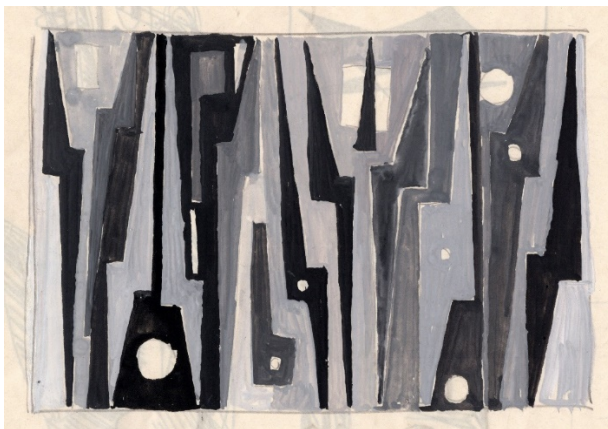
Ces jours, dans mon atelier, je suis perdu et j'erre au travers des choses sans les reconnaître. Je suis ici un enfant prodigue qui revient longtemps après, ayant perdu la langue maternelle. Je ne me sens pas « lié ». Au contraire, je me sens dispersé, éparpillé : de la cendre dans le vent !

Les penseurs hindous qui sont des hommes de bon sens, ont toujours un « gourou » qui, quand ils se trouvent dans mon état d'aujourd'hui, les aide à rassembler les morceaux d'eux-mêmes échappés. Il leur redonne les ficelles au bout desquelles les différentes personnalités du « même » font les folles et jouent dans le vent. J'aurais grand besoin qu'on rassemble pour moi, les différents moi-même qui se jouent si facilement. J'aurais grand besoin qu'on me redonne tous les fils au bout desquels je suis dispersé. Mais, voilà, je ne suis ni yogi, ni poète et le pouvoir que j'ai sur moi est égal à zéro. Ce qui fait que je subis beaucoup plus que je ne dirige mes pensées.

Si j'avais pouvoir sur moi, je saurais éviter ces éblouissements desquels je n'accroche que des bribes. Je saurais éviter ces effondrements desquels je sors toujours à moitié [«croumi ? »]. Je saurais éviter le trop-plein d'ici et le trop grand vide de là. En un mot, j'aplanirais, distribuerais, dirigerais... Tout serait plus constant, plus rond, plus plein. J'évitais les trop grands chocs qui [déciment ?] le meilleur du physique au profit des débordements. De là à la maladie, il n'y a qu'un pas. Que cela est donc difficile ! Mais passons sur ces histoires qui ne peuvent être pour vous que déplaisirs. Comment s'est terminé le voyage de [Dimi ?]. Comment, chers amis, avez-vous passé ces quelques jours ?

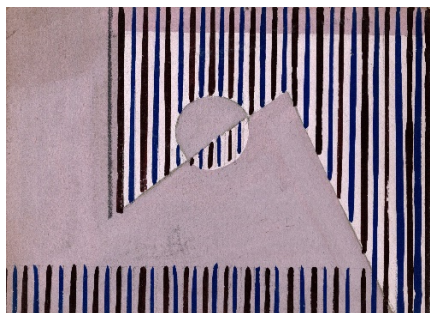
BN4-Tous les 365 jours, le soleil se lève mécaniquement à la même heure sans que les jours ne se ressemblent. Prendre conscience de la mécanique de l'univers, c'est admettre un art conçu dans les mêmes principes, c'est-à-dire d'éléments identiques préfabriqués. Concevoir l'art à partir d'éléments identiques préfabriqués, c'est entrer dans la machine cosmogonique.

BN4-Un très grand peintre [ndlr : Bram Van Velde], un jour, me disait : « Je cherche, dans ma peinture, le visage de ce qui n'a pas de visage ». De ce moment, je compris la relation qui existe entre l'homme et l'univers : l'Art. Par conséquent, une œuvre où n'existerait pas cette "relation" ne serait pas une œuvre d'art et ne peut entrer au musée imaginaire.

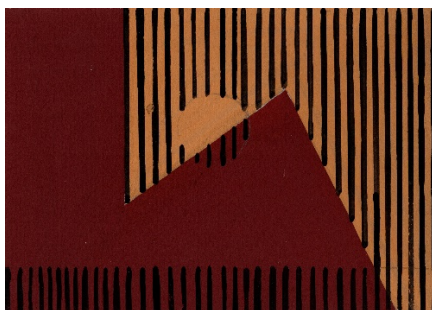


13x20

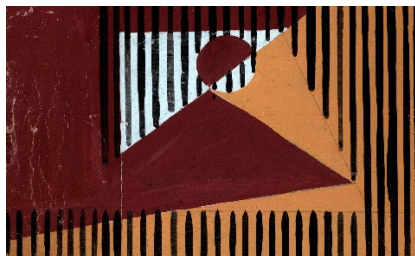
Polychromie architecturale



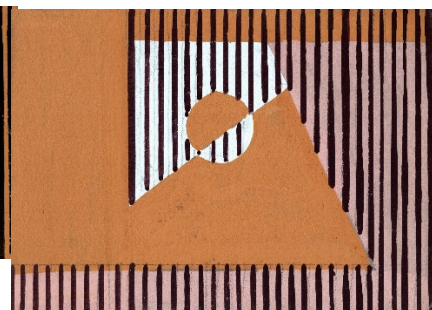
11x27



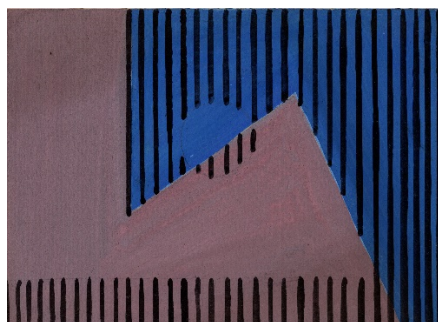
14x19



14x19



14x19

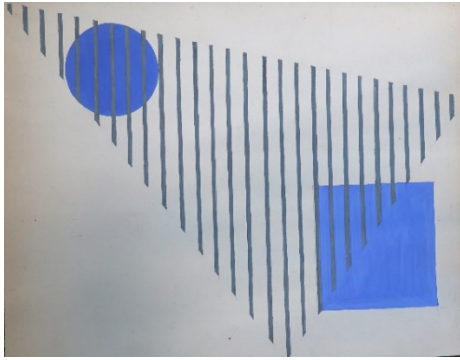


14x19

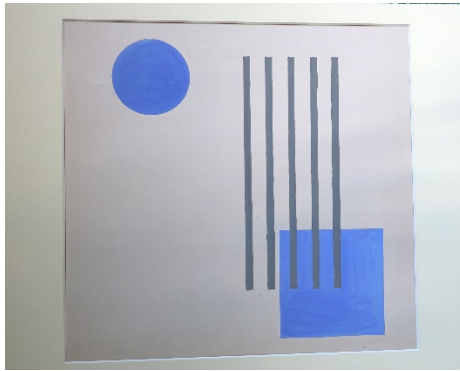


14x19

« Etudes sur le spatio-dynamisme de surfaces polychromes. Cela cherché dans l'esprit de **polychromie architecturale** ».



40x51



49x51



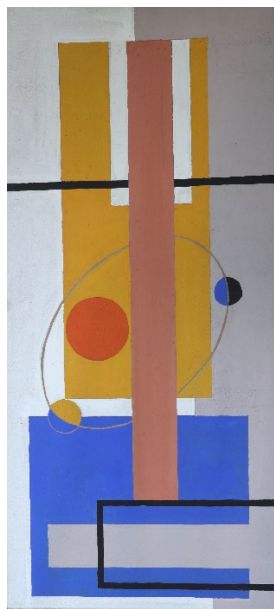
28x35



70x32,5



50x65



70x32,5



45x58



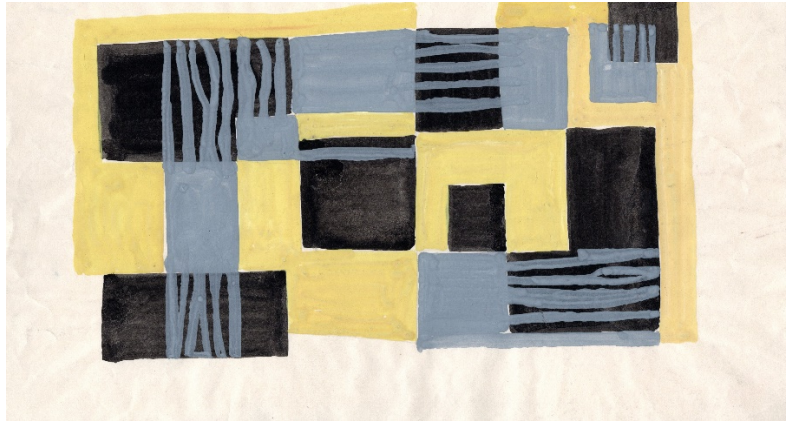
25x30



18x14



20x29



20x29



90,5x60



65x50



104x75



30,5x21



70x50



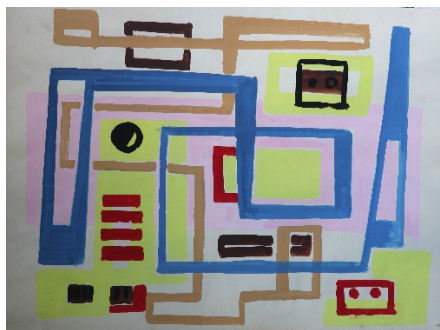
65x50



50x65



48x63



44x58



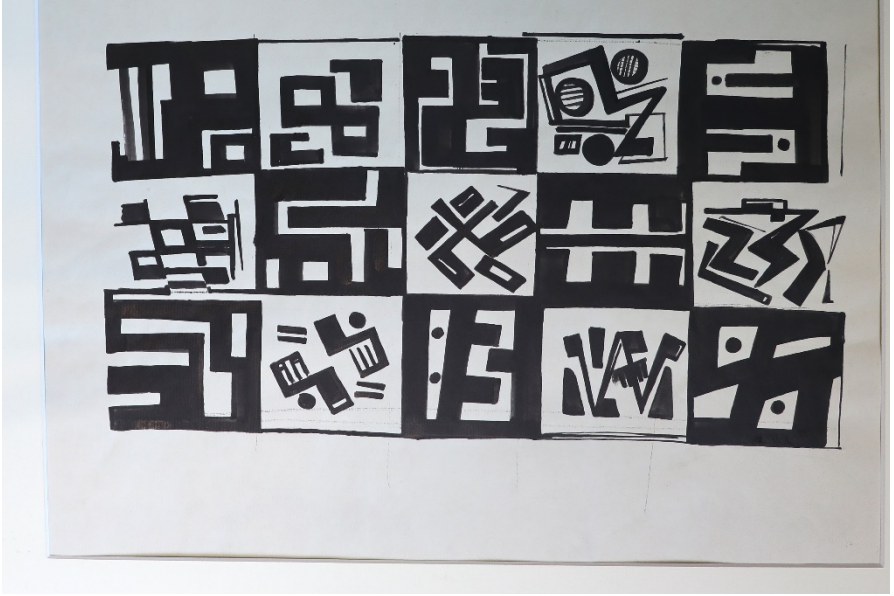
43,5x57,5



45x60



16x24



44x58



65x50

SUPPLÉMENT
à
LA LETTRE DE L'ATELIER N°37

réalisé par

**L'ASSOCIATION POUR L'ATELIER
DESCOMBIN**

documents réunis par Daniel Ray

Siège social APAD :

Association Pour l'Atelier Descombin

rue Claude Guichard à Champlevert

71000 MÂCON

e-mail : atelierdescombin@wanadoo.fr

site Internet : www.atelier-descombin.org